

## La production laitière suisse à la croisée des chemins



Peter Thomet, HESA

Chère lectrice, cher lecteur,

Les rails de la politique agricole sont posés. Celui qui les suit sera confronté, dans les années à venir, à deux défis majeurs: pour survivre sur un marché toujours plus concurrentiel, le producteur de lait devra premièrement, comme tout entrepreneur, améliorer son efficacité et réduire ses coûts de production. Deuxièmement, comme il ne vend pas que du lait mais qu'il est rémunéré pour de nombreux services d'utilité publique, le producteur de lait devra aussi répondre aux attentes de la société. Pour réduire ses coûts de production, chaque producteur est libre de sa stratégie sur son exploitation. Pour relever le deuxième défi, il ne pourra agir efficacement que collectivement.

C'est là qu'apparaît le cœur du problème: dans un contexte de libéralisation économique, la production laitière suisse risque de chercher son salut à l'étranger, en important des aliments concentrés à bas prix pour atteindre des rendements laitiers élevés, au lieu de se tourner vers l'utilisation optimale de ressources locales: nos herbages. Dans une optique de productivité, ce comportement serait compréhensible à l'échelle d'une exploitation, parfois même nécessaire économiquement. Toutefois, si la majorité des producteurs en venait à choisir cette voie, qui va aussi dans l'intérêt des acteurs de l'alimentation du bétail et de la sélection génétique, nous risquerions fort de quitter les rails de notre politique agricole, ancrée depuis 1996 dans la Constitution. La reconnaissance sociale, qui existe encore, menacerait alors de disparaître. Le lait perdrait une part précieuse de sa valeur ajoutée, il deviendrait quelconque sur le marché européen et soumis à la pression des prix.

Confrontée à ce dilemme, la filière laitière suisse devrait se décider pour une stratégie de qualité sans compromis: une production laitière cohérente, basée sur le potentiel remarquable de la production fourragère de la Suisse et non sur des aliments importés. Un lait «vert», issu de la valorisation de nos herbages, «vertueux dedans» car, entre autres, riche en acides gras bénéfiques pour l'être humain, et «vertueux dehors», car respectueux de notre environnement et du bien-être des animaux. Ces valeurs revêtent une importance croissante aux yeux de notre société. De même, les consommateurs n'aimeraient pas être dupés par l'image de vaches qui broutent dans une campagne verdoyante.

Le lait suisse est un produit de qualité, dont la production, basée sur les fourrages grossiers, bénéficie d'une image de marque en Europe et lui permet de se distinguer de la concurrence internationale. Les discussions sur l'avenir de l'agriculture, appelée à être durable et tournée vers l'utilisation efficace des ressources locales, offrent au «lait vert» un avantage concurrentiel à long terme. Il s'agit maintenant de mettre en place des conditions-cadres permettant de préserver et de renforcer cet avantage. C'est maintenant à l'ensemble de la filière laitière suisse de faire le bon choix et de décider du cap à suivre pour assurer son avenir.